Prédication du 20 septembre 2027, Pasteure Volafeno Anna Mangel

Marchander avec Dieu ?

1 Voici en effet à quoi le règne des cieux est semblable : un maître de maison qui était sorti de
bon matin embaucher des ouvriers pour sa vigne. 2Il se mit d'accord avec les ouvriers pour un
denier par jour et les envoya dans sa vigne. 3Il sortit vers la troisième heure, en vit d'autres qui
étaient sur la place sans rien faire 4et leur dit : « Allez dans la vigne, vous aussi, et je vous
donnerai ce qui est juste. » 5Ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième, puis vers la neuvième
heure, et il fit de même. 6Vers la onzième heure il sortit encore, en trouva d'autres qui se tenaient
là et leur dit : « Pourquoi êtes-vous restés ici toute la journée sans rien faire ? » 7Ils lui
répondirent : « C'est que personne ne nous a embauchés. – Allez dans la vigne, vous aussi »,
leur dit-il. 8Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : « Appelle les ouvriers et
paie-leur leur salaire, en allant des derniers aux premiers. » 9Ceux de la onzième heure vinrent
et reçurent chacun un denier. 10Les premiers vinrent ensuite, pensant recevoir davantage, mais
ils reçurent, eux aussi, chacun un denier. 11En le recevant, ils se mirent à maugréer contre le
maître de maison 12et dirent : « Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à
l'égal de nous, qui avons supporté le poids du jour et la chaleur ! » 13Il répondit à l'un d'eux :
« Mon ami, je ne te fais pas de tort ; ne t'es-tu pas mis d'accord avec moi pour un denier ?
14Prends ce qui est à toi et va-t'en. Je veux donner à celui qui est le dernier autant qu'à toi. 15Ne
m'est-il pas permis de faire de mes biens ce que je veux ? Ou bien verrais-tu d'un mauvais œil
que je sois bon ? » 16C'est ainsi que les derniers seront premiers et les premiers derniers.

Si vous êtes déjà allé à Madagascar, vous connaissez certainement la coutume du marchandage. Ceci est vrai dans d'autres cultures et peut être mal vu au Japon par exemple. Le marchandage, c'est-à-dire la négociation de prix, au-delà de la transaction commerciale, est un échange social ou lieu de jeu de pouvoir dans les pires des cas.

Nous allons donc tout d'abord regarder l'objet de la négociation, c'est-à-dire dans le récit le salaire journalier des ouvriers qui par extension, illustre le royaume des cieux. Ce qui nous amènera à la question de la justice, véritable enjeu de cette parabole.

1- L'objet de la négociation : le salaire

Parlons tout d'abord chiffres pour bien nous mettre dans le contexte et ses enjeux. Le maître de la vigne appelle les ouvriers selon différentes heures du jour. Une heure du jour est égale à 1h et 2mn environ. La première heure est donc aux environs de 6h20, 11e heure vers 17h. Le salaire qu'il promet aux premiers recrutés est de 1 denier. Avec un denier, on pouvait acheter 4 bols de soupe, 2 miches de pain, et de l'huile pour faire frire ou rôtir des moineaux. En d'autres termes, le salaire journalier était pour couvrir les achats pour le repas d'une journée d'une famille modeste. Je dirai donc aux alentours de 15 à 20 euros maintenant, disons 20.

C'est le salaire conventionnel de l'époque pour une journée de travail, une journée de 12h de travail, c'est le salaire « juste ».

Alors regardons ces ouvriers et ce que dit la parabole.

Celui qui commence à travailler à 6h du matin aura gagné combien en fin de journée c'est-à-dire à 17h ? 20 euros.

Celui qui commence à travailler à 16h de l'après-midi aura gagné combien en fin de journée c'est-à-dire à 17h ? 20 euros.

Profondément injuste n'est-ce pas ?

Si mes calculs sont bons, cela ferait un salaire horaire d'environ 1,6 euros. Pour les enfants présents, nous dirons 1,5 euros. Ça ce sont nos calculs. Seulement la parabole dit que chaque ouvrier a gagné 20 euros pour le travail de la journée.

Qu'est-ce qui selon vous aurait été plus juste ?

Que ceux qui n'ont travaillé qu'une heure gagnent 1,5 € et ceux qui ont travaillé 12h gagnent 20€ ? Mathématiquement, c'est juste mais le salaire horaire n'existait pas à cette époque donc ce serait injuste. Les ouvriers de la dernière heure seraient lésés.

Ou que ceux qui ont travaillé qu'une heure gagnent 20€, le salaire juste d'une journée et ceux qui ont travaillé 12h gagnent 12x20€= 240 € ? Là c'est moins juste car ce n'est pas ce qui a été convenu entre le maître et les ouvriers dès le départ et ce n'est pas juste car cela ne correspond au salaire journalier conventionnel de l'époque. Les ouvriers de la 1ère heure seraient hors-cadre, ce serait injuste pour les autres.

2- Qu'est-ce que cela nous apprend sur la justice ?

Dans un premier temps, cela nous montre que dans le Royaume de Dieu, la justice qui règne, c'est-à-dire celle de Dieu, puisque c'est dans son royaume n'est-ce pas, sa justice n'est pas mathématiques. C'est-à-dire que 2+2 ne font pas 4. Cela peut heurter profondément notre besoin d'égalité et vite fait, on crie à l'injustice, à ce qui serait contraire à l'objectivité.
Pourtant, lorsque je vous ai posé la question « Qu'est-ce qui selon vous aurait été plus juste ? ». Vous avez bien vu la difficulté de répondre. Vous avez bien vu que l'objectivité ne résout pas la difficulté de trancher pour que tout soit … équitable.
Vous connaissez certainement l'équité.



Pour l'égalité, chaque individu a le marchepied de la même hauteur, nous sommes tous égaux, donc nous avons tous les mêmes « aides » ou « droits », mathématiquement juste. Pour l'équité, nous recevons en fonction de nos besoins pour que chacun individu ait les mêmes possibilités ou capabilités que tous. Les ouvriers de la première heure ont marchandé avec le maître : ils trouvaient le traitement incohérent :
12 « […] Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons supporté le poids du jour et la chaleur ! ».
En fait si vous écoutez bien, justement, ils trouvaient que le maître était injuste en les traitant tous de manière égalitaire.

On pourrait alors dire que les ouvriers de la première heure sont de bons ouvriers, ils veulent une vraie justice, pas juste mathématiques. Mais en fait non, ils en voulaient plus, eux :

8Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : « Appelle les ouvriers et paie-leur leur salaire, en allant des derniers aux premiers. » 9Ceux de la onzième heure vinrent et reçurent chacun un denier. 10Les premiers vinrent ensuite, pensant recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun un denier. 11En le recevant, ils se mirent à maugréer contre le maître de maison.

10Les premiers vinrent ensuite, pensant recevoir davantage.

Alors, oui, les ouvriers marchandent avec le maître mais ils marchandent, en grognant pour en avoir davantage, donc au-delà de ce qui a été convenu. Et c'est bien parce qu'ils sont déçus qu'ils râlent. Je pense que cette parabole illustre bien la jalousie humaine ; une jalousie qui empoisonne les relations humaines, comme un « mauvais œil » verset 15, une jalousie qui va à l'encontre de la justice de Dieu.

La notion de justice recouvre des logiques différentes, dont la tension traverse toute la parabole.

Dans la tradition romaine, dont hérite notre vocabulaire français, la justice, *justitia*, est empruntée au latin de même sens et désigne la « conformité avec le droit, le sentiment d'équité, l'esprit d'équité », un terme qui en bas latin en vient même à désigner « le droit, les lois » eux-mêmes . C'est une justice fondée sur la conformité à une norme fixée d'avance et sur la rétribution proportionnée au mérite. Exactement lorsque je parlais tantôt de salaire conventionnel, conforme au droit de l'époque ou lorsque je parle de conformité à ce qui a été convenu à l'oral entre les ouvriers et le maître.

L'Ancien Testament, en hébreu, parle un tout autre langage avec le terme *tsedeq*, qui apparaît 116 fois dans le texte biblique et se trouve traduit, selon les contextes, non seulement par « justice » et « droiture », mais aussi par « bonté », « équité », « salut », « triomphe » et même « bonheur ». Cette amplitude sémantique, attestée par les lexiques hébreux de référence, indique que la justice biblique de l'Ancien Testament ne se limite jamais à une simple conformité juridique : elle enveloppe une dimension de bienfait et de délivrance étrangère à la stricte égalité de traitement.

La justice du maître dans cette parabole correspond à une justice conforme au droit pour les premiers et à une justice conforme à sa volonté, la volonté du maître pour les autres. Et c'est peut-être ce qui fait le plus mal aux premiers. Être juste, c'est être conforme à quelque chose. Alors lorsqu'une personne vous dit que « C'est pô juste », au lieu de répondre « Eh, oui, le

monde est injuste, comme je le faisais avant car je n'avais pas d'autres réponses, pourquoi ne pas demander : « Tu dis que c'est injuste mais par rapport à quoi ? Face à quelle norme tu dis que c'est injuste ?

Dans le Royaume de Dieu, la justice c'est l'action de rendre les choses conformes à la volonté de Dieu, être juste, c'est être conforme à la volonté de Dieu.

Mais alors si dans le Royaume de Dieu, Dieu, qui est le maître dans la Parabole, ne fait que sa volonté, peut-on marchander avec lui ?

3- Peut-on marchander avec Dieu ?

Dans un marchandage au marché, le vendeur change d'avis sur le prix et l'acheteur change aussi d'avis sur le prix auquel il souhaiterait acheter au départ. Mais ceux qui ont déjà pratiqué le marchandage savent très bien que c'est un jeu presque pipé. Dans certains quartiers, pour certains produits, à la tête de l'acheteur (question de couleur de peau ou de tenue vestimentaire), on se dit que le prix affiché correspond à un certain pourcentage du prix réel voulu par le vendeur. Et donc l'acheteur négociera à un prix forcément plus bas que ce prix « juste », pour pouvoir faire semblant de faire des concessions en augmentant son prix. Dans ce marchandage, ce jeu de pouvoir, chaque partie a l'impression de gagner. Et je pense que c'est le plus beau, personne n'est réellement lésé.

Comme au final tous ces ouvriers, aucun n'est lésé, bien que les premiers ouvriers aient cette impression. Ce n'est pas parce que les premiers ouvriers n'ont pas plus que les autres qu'ils sont lésés. Ce n'est pas parce que mon voisin a une plus grande et plus belle maison que moi, que moi je suis lésée.

La jalousie est un sentiment profondément humain. Il est donc profondément humain que parfois on veuille marchander avec Dieu lorsqu'on désire quelque chose qu'on n'a pas. Dans la Bible vous verrez de nombreux exemples de personnages qui marchandent avec Dieu : je citerai Abraham qui marchande pour les habitants de Sodome et Gomorrhe ou Jacob qui lutte contre Dieu. Mais ces marchandages ne viennent pas de la jalousie, pas de la comparaison.

Alors oui, notre Dieu n'est pas un Dieu inflexible, nous pouvons bien évidemment marchander, comme un enfant négocierait avec ses parents. Pouvoir négocier, c'est un pouvoir, cela montre aussi que le parent accorde une existence à l'enfant. Les enfants apeurés ne négocient jamais. Ils se taisent. Rappelez-vous ; l'amour parfait exclut la crainte.

Le plus important dans la négociation entre Dieu et l'être humain n'est pas tant je pense de savoir qui a gagné parce que nous savons tous que dans le royaume de Dieu, personne n'est lésé. Le plus important je pense, est la relation qui s'établit entre celui qui prie et Dieu : une relation de confiance qui dit que même si je râle après Dieu, même si je crie ma

révolte…l'injustice au travail, au lycée, voire « l'injustice » d'une maladie, d'un deuil, je resterai toujours son enfant bien aimé et juste à ses yeux.

Amen